

Expériences relatives à la toxicité du Tue-mouches (*Amanita muscaria* L.)

Les propriétés toxiques de ce beau champignon qui, à partir du mois de juin, fait l'ornement de nos forêts, sont affirmées par la grande majorité des auteurs classiques.

D'autres part, certains auteurs modernes nient ces propriétés ou les mettent en doute.

Dans mon livre « Mes chasses aux Champignons » (Lausanne, 1925, chez Vaney-Burnier), et dans une communication à la Société Murithienne (séance d'Evolène, 1924), j'ai indiqué, sous la forme humoristique du « Procès du Tue-Mouches », les principales données relatives à ce sujet.

Désirant avoir une opinion fondée sur des observations personnelles, j'ai fait, l'année passée, quelques expériences à ce sujet.

A plusieurs reprises, j'avais consommé du Tue-mouches en petite quantité, à l'état crû et après enlèvement de la pellicule du chapeau, sans en avoir ressenti aucun inconvénient. Le champignon crû a un goût assez agréable, sans arrière-goût.

Une première expérience, faite le 7 octobre, en absorbant, au repas de 13 h., environ 20 grammes de Tue-mouches récolté la veille, préparé sous forme d'entremet au beurre et au sucre, après un repas assez copieux, fut suivie de pesanteur d'estomac, d'envie de vomir et de légère somnolence ; symptômes qui disparurent, dans l'après-midi, après une promenade en bateau et une marche d'une demie-heure.

Quatre jours plus tard, une deuxième expérience, avec 50 gr. environ du champignon pelé, cuit au beurre avec sel et poivre et absorbé dans la matinée, vers 9 ½ h., donna des résultats plus marqués : odeur et goût agréables, mais arrière-goût douceâtre et un peu styptique.

Peu après le repas, sentiment de lourdeur à l'estomac et envie de vomir. Promenade à pied de 30 minutes.

De 12 à 13 ½ h., torpeur et somnolence ; une tentative de débarrasser l'estomac ne réussit qu'incomplètement.

A partir de 13 $\frac{1}{2}$ h., état de torpeur et d'insensibilisation partielle, non désagréables, étant donnée l'euphorie qui accompagne habituellement l'usage des narcotiques en général. Je note la suppression de la douleur arthritique habituelle dans le genou, en montant l'escalier, ainsi qu'une légère sensation de froid aux mains et aux pieds.

A 14 h. pris du café noir, qui agit comme vomitif et débarrasse mon estomac du solde de son contenu. L'étourdissement avec torpeur, insensibilisation partielle et légères hallucinations, persiste jusqu'à 16 h.

L'intellect est intact et me permet des observations exactes : température normale 36,8°, pouls 64 pulsations à la minute, pression artérielle normale, pupille non dilatée, reflexes oculaires et musculaires intacts.

A 16 h., pris plusieurs tasses de thé de Chine, avec flûtes au sel ; puis promenade à pied d'une heure. L'étourdissement disparaît ainsi que les autres symptômes.

Rentré chez moi à 18 h. je puis me remettre au travail et rédiger mes notes. Soupé de bon appétit, sommeil normal.

La sécrétion urinaire fut notablement diminuée et accompagnée, le jour suivant, d'une décharge considérable d'urates acides amorphes et d'urobiline, dénotant que le foie avait été mis fortement à contribution. Une purgation salino-végétale remit toutes choses en ordre.

L'arrière-goût désagréable au fond de la gorge persista, ainsi qu'une légère anesthésie générale, pendant plusieurs jours.

Je conclus de ces expériences que le Tue-mouches, consommé à l'état cuit, a, déjà en quantité relativement faible, des propriétés toxiques. On sait que cette Amanite, ainsi que d'autres voisines (*A. pantherina*, par exemple) contient, en proportions très variables du reste, deux alcaloïdes : la *muscarine* (nitro-éther de la choline), qui agit sur le système nerveux central et doit être mortelle pour l'homme à la dose de 5 centigrammes, et la *muscaridine* agissant sur le cœur et le système digestif.

Comme on le voit, ce furent les symptômes muscaridinien qui, chez moi, prédominèrent dans ces expériences, tandis que l'effet muscarinien caractéristique, avec excitation, ivresse, délire, etc. a été à peine indiqué. Il me paraît que, dans l'intoxication par ce champignon, le phénomène anaphylactique joue un certain rôle : les symptômes ayant été de plus en plus accusés à partir des premières expériences.

Lausanne, en avril 1926.

J. AMANN.